

Pointe-à-Callière Le marché, façon XVIII^e

Francine Labrosse

Numéro 98, automne 2003

Place aux marchés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15601ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrosse, F. (2003). Pointe-à-Callière : le marché, façon XVIII^e. *Continuité*, (98), 41–43.

POINTE-À-
CALLIÈRE

Le marché, façon XVIII^e

« Vivre le quotidien pour comprendre l'époque » pourrait être la devise de Pointe-à-Callière, qui recrée chaque année l'ambiance du premier marché public de Montréal. La Nouvelle-France comme si nous y étions...

par Francine Labrosse

Chaque mois d'août depuis 1994, Pointe-à-Callière présente au temps des récoltes son marché public dans l'ambiance du XVIII^e siècle. Cette activité, qui se déroule sur les lieux mêmes du premier marché public de Montréal, recrée l'ambiance d'un jour de marché sous le

Régime français. Le visiteur y fait l'expérience de la vie montréalaise de l'époque avec ses dimensions sociale, religieuse, culturelle, ses loisirs, ses métiers, ses traditions.

Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique mais plutôt d'une mise en valeur de différents aspects de l'histoire économique de cette période. La conception de ce marché façon XVIII^e a exigé des recherches sur les aliments consommés,

De jeunes marchandes vendant pommes, cerises et melons font revivre l'ambiance du marché du début du XVIII^e siècle.

Photo : Christian Desrochers, coll. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal





Les animations proposées aux visiteurs du marché du Régime français ont été solidement documentées par l'équipe de Pointe-à-Callière et témoignent de l'histoire économique de l'époque.

Photo : Christian Desrochers, coll. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

les activités autour du marché, les règles du commerce, l'organisation sociale, les rapports avec la mère patrie. Il a aussi fallu considérer la densité de population de l'époque, les lieux de résidence, la composition des maisonnées et tous les aspects de la vie depuis le menu de l'habitant à la longueur des robes en passant par la couleur des tuques (le plus souvent rouges). Cette connaissance de la vie des Montréalais et de leurs objets familiers a permis d'enrichir les animations proposées.

PRODUCTEURS ET ACTEURS

Les principaux acteurs du Marché public de Pointe-à-Callière sont les producteurs agricoles eux-mêmes. Vêtus en costumes d'époque, ils viennent de différentes régions du Québec pour vendre des produits que l'on consommait en Nouvelle-France : du pain, de la farine, des huiles, des fruits, des légumes, des herbes, mais aussi du chocolat, du miel, du sirop d'érable, du cidre, du vin, des alcools de fruits et de la bière d'épinette. Bien sûr,

certains produits n'étaient pas présentés de la même façon, les emballages de l'époque étaient plus sommaires, voire inexistant, mais le lien avec l'histoire est bien là. Et les différences sont expliquées au public.

Ainsi trouve-t-on cette précision devant un étalage de biscuits moelleux et appétissants : « Ces biscuits sont tendres et croquants : aucun risque de vous y casser les dents. Mais si vous aviez été, au 18^e siècle, coureur des bois, votre "biscuit" aurait été fait d'une pâte séchée, cuite deux, trois et même quatre fois plutôt qu'une, histoire de se conserver pendant le long séjour en forêt. Si le gibier venait à manquer, le chasseur affamé trempait son biscuit dans l'eau... ou l'eau-de-vie. »

En dégustant une bière d'épinette bien fraîche, le même visiteur apprend que la bière de l'époque était le plus souvent un bouillon fermenté, ce qui semblerait bien peu alléchant de nos jours !

UN LIEU DE RENCONTRES

En plus d'être un lieu d'approvisionnement, le marché public était un lieu de rencontres formelles et informelles sous le Régime français. L'huissier y faisait la lecture des édits du Roy, que ce soit pour ordonner aux habitants de construire des trottoirs de bois devant leur maison ou de garder leurs cochons « en clôturés ». La petite ville était bien organisée et se voulait bien administrée.

Tout autour de la place du marché, des boutiques et des cabarets contribuaient à la vie commerciale et sociale. Le cœur de la ville battait à cet endroit. On peut même dire qu'il y bat toujours puisque dans le musée d'archéologie Pointe-à-Callière subsistent des vestiges d'une rue, d'une auberge, d'un poste de garnison, des fortifications et que, à l'extérieur, la place Royale rappelle l'espace qu'occupait autrefois le marché.

En remontant littéralement le temps, le public peut encore aujourd'hui assister à la mise au pilori d'un voleur, à une prise de bec entre deux commères, aux lamentations de l'aubergiste sur le coût de la

Pendant toute la fin de semaine que dure le marché, la garnison effectue des exercices militaires, tire du mousquet et du canon, arrête des gredins et administre la justice, au plus grand plaisir des participants.

Photo : Christian Desrochers, coll. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal



vie, à un exercice militaire et à l'inspection des soldats par le gouverneur de Callière lui-même. En effet, pendant toute la fin de semaine que dure le marché, les soldats de la garnison sont sur place, tirent des coups de mousquet et de canon à intervalles réguliers, jouent du fifre et du tambour, arrêtent les gredins et administrent la justice.

Au centre du marché, les jeunes sont invités à s'initier aux jeux français et amérindiens d'autrefois et à essayer les costumes et les sabots des enfants de la Nouvelle-France. Un petit carcan occupe le centre de cet espace où un soldat explique, démonstrations à l'appui, les punitions réservées aux malfaiteurs du XVIII^e siècle. Quelqu'un veut essayer le pilori?

Puis, aux limites du marché, des Amérindiens venus vendre leurs fourrures aux Montréalais dressent leur campement. Juste en face, au poste de traite, ils troqueront leurs peaux contre des étoffes, des vêtements à la française, des chaudrons, des armes et des perles de verre pour décorer les vêtements.

L'ÉVOLUTION DU MARCHÉ PUBLIC

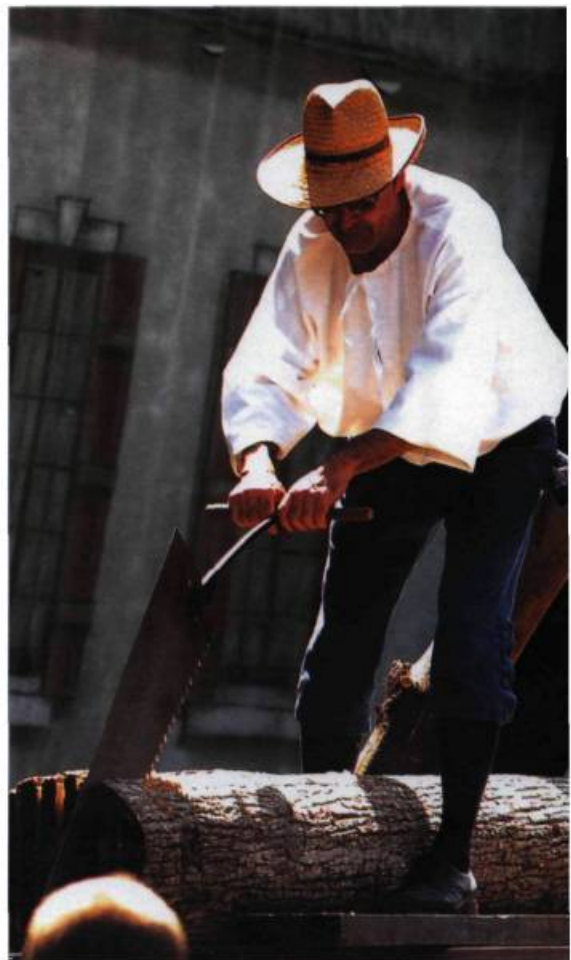
Pendant sept années, le Marché public de Pointe-à-Callière, qui célèbre en 2003 ses 10 ans, a reproduit l'atmosphère de 1750. Il a fait revivre des personnages comme Elizabeth Bégon, écrivaine et épouse du gouverneur Michel Bégon, le célèbre botaniste suédois Perh Kalm, qui nous a laissé de précieux récits de voyage en Nouvelle-France et en Nouvelle-Angleterre, et monsieur de la Galissonnière, gouverneur par intérim pendant

la captivité en Nouvelle-Angleterre du marquis de Jonquière.

En 2001, avec le tricentenaire de la Grande Paix de Montréal, le marché a reculé son horloge jusqu'en 1701. Ont alors repris vie des personnages importants de l'histoire de Montréal tels le gouverneur de Callière, artisan de la paix avec les Amérindiens, Dollier de Casson, le sulpicien à l'origine du canal de Lachine, et Agathe de Repentigny, propriétaire de la première manufacture de tissage de Montréal.

Mais quelle que soit l'année de référence, c'est le quotidien de Montréal à l'époque de la Nouvelle-France qui revit au Marché public de Pointe-à-Callière. Le temps d'une fin de semaine, habitants, artisans, marchands, aubergistes, musiciens, soldats et filles à marier se mêlent aux nobles et bourgeois de la classe dirigeante. Une foule bigarrée et enthousiaste évoque une histoire pas si lointaine que les Montréalais, aux origines multiples, connaissent encore bien peu.

■
Francine Labrosse est responsable de l'action culturelle à Pointe-à-Callière.



Le marché du XVIII^e siècle est également l'occasion de voir à l'œuvre des artisans qui exercent des métiers aujourd'hui disparus.

Photo: Christian Desrochers, coll. Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal



1 888 900-3457

SSQ Groupe financier soutient activement les organismes voués à l'essor et au mieux-être des collectivités. C'est ainsi une façon de remercier le million de personnes qui nous font confiance.



www.ssq.ca

Assurance collective

Investissement et retraite

Assurances générales

Immobilier